BUREAUX, No. 73, RUE DE CHARTRES.

NOUVELLE-ORLEANS,
JEUDI MATIN, 28 MAI.

FEUILLETON

LE CRIME DU CAPITAINE.

ROMAN
PAR M. LOUIS REYNAUD.

PROLOGUE

VI

...M. de Maldrée m'a remis ce bijou auquel il semblait beaucoup tenir, afin qu'il vous fût démontré que c'est de sa part que je venais vers vous et que vous pouviez m'accorder votre confiance.

En même temps, son regard interrogeait celui de Mme Sophie. Il n'y vit qu'un mouvement de pitié.

—Faire Claire! dit-elle doucement. Elle aussi sera désespérée par cette mort inattendue. Elle l'aimait tant!

Malory éprouva un frémissement, avant-coureur de la colère. Après les paroles qu'il venait d'entendre, il ne pouvait plus douter de la trahison de sa femme, ni de son déshonneur. Il se contint cependant, ne voulant ni se trahir, ni laisser deviner à Mme Sophie une de ces méchancetés cruels que son cœur subissait. Il se contenta de poser une simple question:

—Vous connaissez cette personne?

Elle fixa sur M. Maldrée un regard de tendresse, tendresse mystérieuse qui empruntait un charme particulier au secret que l'un et l'autre étaient obligés de garder.

En disant ces mots, Mme Sophie, par un geste fébrivre, porta le médaillon à ses lèvres et y déposa un baiser.

Pour le coup, Malory fut complétement désorienté. Ou M. de Maldrée avait menti, en lui confiant qu'il aimait Mme Sophie et qu'il devait l'épouser, ou bien Claire Malory n'avait pas à rougir de ses relations avec le commandant; car, à moins de supposer une monstruosité, on ne pouvait admettre que Claire et Sophie fussent aimées au même titre par M. de Maldrée et ne l'ignorassent mutuellement.

Tandis que mille pensées plus douloureuses les unes que les autres se pressaient dans l'imagination de Malory et lui imposaient silence, Mme Sophie était retombée dans une torpeur alarmante. Il voulut l'en tirer, avec l'espoir qu'on la faisant parler il obtiendrait d'elle quelques-uns des détails qu'il avait à cœur de connaître.

—M. de Maldrée m'a chargé de vous recommander des personnes et des choses qui lui étaient chères, dit-il.

A ces mots, Mme Sophie se leva et d'une voix suppliante:

—Ne pouvez-vous, demanda-t-elle, rester ici, soit jusqu'à ce soir, soit jusqu'à demain? Vous êtes l'ami de M. de Maldrée, vous serez le mien, et j'aurai besoin de vos conseils, ajouta-t-elle.

Le capitaine Malory s'inclina. Elle ajouta d'une voix étouffée:

—J'ai besoin d'être seule, de me recueillir, de penser à mon pauvre ami. Plus tard, vous me direz ses derniers désirs, que je connaîtrai déjà; mais, quels qu'ils soient, ils seront exécutés. Au revoir, monsieur. Donnez vos ordres, et veuillez considérer cette maison comme la vôtre.

Ayant ainsi parlé, elle se retira lentement, retenant à grand'peine les sanglots qui l'étouffaient, et Malory resta seul. Quelques minutes après, un domestique venait se mettre à son ordre et le conduisait dans une chambre où, sur sa demande, on lui servit à déjeuner.

C'était le même jour, à deux heures de l'après-midi. Après avoir pris à la hâte dans sa chambre, un léger repas, le capitaine Malory s'était assis dans un grand fauteuil, près de la fenêtre ouverte, et les regards fixés sur le parc qui s'étendait devant lui, il s'était livré aux réflexions que lui suggéraient les événements auxquels il se trouvait soudainement mêlé. Le capitaine Malory ne doutait ni de la fermeté, ni la noblesse d'âme qui lui eussent été nécessaires pour juger sainement et dignement la situation. Par suite des dispositions particulières de son esprit, il était, nous l'avons dit, porté à envier la richesse des autres. Mais par les sentiments les plus détestables, son cœur ne consentait en ce moment que des convoitises malsaines. Jusqu'à ce jour, il avait été honnête par habitude, peut-être par nécessité, assurément, mais non par principe. L'influence bienfaisante de sa femme n'avait pas peu contribué à le maintenir dans la bonne voie. Le bonheur intime était réalisé pour lui de son mariage, la tendresse de sa fille avait, si l'on peut dire ainsi, sanctifié son ambition et fait taire les instincts mauvais qui gisaient au fond de son âme, prêts à se déchaîner. Mais maintenant il était loin de celle qui, jusqu'à ce jour, avait été pour lui comme un bon ange. L'episode à la suite duquel il avait connu les relations de sa femme et du commandant Jacques de Maldrée était venu jeter en lui des soupçons misérables, le livrer au doute et frapper la confiance qu'il avait toujours eue dans la compagne de sa vie.

Il se trouvait donc seul, désarmé, en quelque sorte, en face de ses mauvaises inspirations. Dans les circonstances qui l'avaient conduit dans la maison où il était en ce moment, il ne voyait rien qu'un moyen de s'enrichir placé subitement entre ses mains par le hasard, et dont il fallait tirer promptement un bon parti. Ce qu'il voulait faire, il n'en savait rien. Mais il était, sans oser se l'avouer, décidé à tout pour conquérir la fortune. Il savait que Mme Sophie était riche, qu'un autre elle était dépositaire d'un titre d'une valeur importante constituant la succession de M. de Maldrée. Entre la richesse et lui, rien n'existait; rien n'existait d'honnête, ou plutôt, ou seul; mais celui-là infranchissable pour tout cœur probe: le crime.

Oui, un crime pouvait changer sa situation, et tout en ce moment le poussait à le commettre: l'irritation de ses ambitions déçues, les soupçons qu'il nourrissait contre sa femme, la haine dont il se sentait animé contre tout ce qui, de près ou de loin, touchait à M. de Maldrée, et, enfin, la certitude que les valeurs, objet de sa convoitise, étaient à sa portée, aussi bien que la facilité avec laquelle il pouvait se les approprier.

Telles étaient les dispositions de son esprit quelques heures après avoir quitté Mme Sophie. Seul dans la chambre où l'hospitalité la plus opportune lui avait été offerte, il éoupitait, à moitié assoupi, les voix tentatrices qui lui soufflaient des conseils désordonnés. Jusqu'à ce jour il avait vécu presque pauvre, et vivre de sacrifices allégés seulement par les tendresses conjugales, mais quelquefois aussi aggravés par elles, par la pensée qu'il ne pouvait donner à sa femme ni à sa fille le luxe au sein duquel il eût voulu les voir. Maintenant, il ne dépendait que de lui de modifier cet état de choses, d'avoir les mains pleines d'or, de créer à sa fille une dot opulente, de vivre en grand seigneur. On ne connaît jamais toute l'étendue de la perversité humaine. Il se disait qu'il jouait parfaitement raison de cette femme, qui vivait seule avec deux serviteurs âgés, pour lesquels il était un inconnu. Il était loin de France et de la justice. Il pouvait perpétrer son crime secrètement et rentrer en camp, après avoir couvert d'un voile éternel son forfait.

La pendule de sa chambre, sonnant deux heures, l'arracha à ces rêveries affreuses. Il se leva soudainement, comme pour s'arracher au cauchemar qui l'obsédait. La voix de l'huissier parlait encore en lui. Le parc, dont les arbres montaient audessus de ses croisées, l'invitait à la promenade. Il descendit. Les arbustes étaient encore en fleur; les allées bien sablées, embaumées d'odeurs exquises. Les pelouses vertes frissonnaient au souffle d'une brise légère, et des feuillages étaits tombaient jusqu'à ses oreilles de mystérieuses mélodies.

Pendant quelques minutes, il marcha au hasard, dans cet état d'indolence où le cœur et l'esprit sont également incapables de penser et de sentir. Soudain, au détour d'une allée, il se trouva en face du domestique de Mme Sophie, qui quelques heures auparavant, l'avait servi dans sa chambre.

Cet homme qui, depuis vingt ans, vivait dans la maison, était âgé. Mais la vieillesse n'avait en rien diminué le dévouement qu'il portait à sa maîtresse. Il remplissait les fonctions de valet de chambre, de maître-d'hôtel, de jardinier, et, secondé par sa fille, chargée de la cuisine, il suffisait au service de l'habitation.

Malory s'avança vers lui avec l'espoir de le faire parler sur les choses qui l'intéressaient. Il se demandait comment il entamerait la conversation, quand soudain le vieux mongik courut à sa rencontre et s'exprimant en mauvais français:

—La vrai, monsieur, comme ma fille me l'assure, que vous ayez apporté à madame la nouvelle de la mort de M. de Maldrée?

—C'est vrai, répondit Malory.

Le domestique laissa tomber de ses mains tremblantes le sécateur à l'aide duquel il émondait tout à l'heure les arbustes fleuris, et d'une voix affaiblie par l'émotion:

—Dieu vueille avoir pitié de nous!

—Ils s'aimaient donc bien?

A cette question, Alexis—c'était le nom du mongik—leva les yeux sur Malory.

—S'ils s'aimaient! s'écria-t-il. De toute la force de leur âme. Ils étaient jeunes encore et si beaux, si bien faits l'un pour l'autre! Ah! monsieur, j'étais un grand malheur, madame en mourra!

—Se connaissaient-ils depuis longtemps? demanda encore Malory, qui espérait obtenir d'Alexis les renseignements qu'il n'osait demander à Mme Sophie.

—Depuis cinq ans. C'est à Paris, au commencement de 1850, qu'ils se rencontrèrent pour la première fois. Ils étaient l'un et l'autre sous le coup d'une grande douleur. Neuf mois auparavant, le commandant avait perdu sa femme. Depuis la même époque, madame était veuve d'un mari qu'elle aimait, bien qu'il eût le double de son âge. L'identité de leur peine les rapprocha et, pendant longtemps, ils ne pensèrent de se voir. Comment chacun d'eux arriva-t-il à trouver dans l'autre l'équivalent de ce qu'il regrettait? C'est ce que je ne saurais vous dire. Ils s'aimèrent. Un jour, madame promit de rendre une main au fils de M. de Maldrée, et le mariage fut décidé. C'est à ce moment que la guerre éclata entre la France et la Russie. M. de Maldrée fut désigné pour partir. La séparation fut déchirante; madame, qui est d'origine polonaise, resta à Paris et prit auprès d'elle le fils du commandant. Ce n'est que lorsque l'expédition de Crimée fut décidée qu'elle se rappela qu'elle possédait une terre dans ce pays et qu'elle résolut de venir s'y fixer jusqu'à la fin du siège, afin de se rapprocher de celui qu'elle considérait, que nous considérions comme son mari.

—Et l'enfant? demanda Malory, que ce récit avait vivement intéressé.

—Avant de quitter la France, madame le plaça dans une institution, en le confiant plus particulièrement aux soins du notaire de M. de Maldrée, qui habite le Havre.

—Le notaire Rubentel dont le commandant m'a parlé, pensa Malory.

Et il reprit tout haut:

—Elle vous auprès de Mme Sophie, lorsque vous l'avez quittée?

—Je l'ai vue naître et je ne la quitte jamais.

—Alexis, vous avez dû voir chez elle ou chez M. de Maldrée une jeune femme qu'on appelait Claire?

A ce nom Alexis tressaillit.

—Vous connaissez cette personne? demanda-t-il tandis que sa physionomie exprimait une défiance marquée.

—J'étais l'ami de M. de Maldrée, répondit vivement Malory, désireux d'obtenir plus qu'un bout les confidences du bonhomme.

Pardon! monsieur, je l'oubliais; fit ce dernier. Il devait vous aimer beaucoup, en effet, pour vous avoir chargé de faire connaître à madame ses dernières volontés.

Ayant ainsi parlé, Alexis, qui semblait avoir à cœur de prouver qu'il n'ignorait rien des affaires de Mme Stscovski, se rapprocha de Malory et lui dit avec un air de mystère:

—Je n'ai jamais vu cette personne, mais j'ai souvent entendu le commandant et madame s'entretenir d'elle en des termes remplis de tendresse.

—Oui, c'est ainsi que M. de Maldrée m'en parlait toujours, objecta Malory.

—Vous savez qui elle était? demanda Alexis à voix basse, comme s'il eût craint d'être entendu.

—Sans doute, répondit le capitaine avec assurance. C'est un grand mystère. En dehors des personnes qu'il intéresse directement, je crois être le seul à le connaître. Comment se fait-il que vous le connaissiez aussi?

Il mit quelque sévérité dans son langage et, victime de sa ruse, Alexis resta devant lui, comme interdit et honteux.

Malory réitéra sa question.

—Il ne faut pas m'en vouloir, monsieur, répondit humblement Alexis. Jamais madame ne se gênait devant moi pour parler de ses affaires. Elle demandait fréquemment au commandant des nouvelles de Mme Claire, et celui-ci lui montrait les lettres qu'il recevait de sa sœur.

Malory fit un mouvement, et ce ne fut que par un violent effort qu'il retint l'exclamation que la surprise appela sur ses lèvres. Alexis continua: (*La continuer.*)

Compagnie d'Assurance Mutuelle
— DES —
Marchands de la Nile-Orléans,
No. 104, RUE DU CANAL.
DIX-NEUVIÈME ÉTAT ANNUEL.

CONFORMÉMENT aux réquisitions de sa Charte, la Compagnie publie l'état suivant:
Primes reçues dans l'année expirée le 31 mai 1873, y compris les primes non expirées l'année précédente:

Sur risques d'incendie	$781,896 30
Sur risques de mer	92,630 15
Sur risques de rivières	182,583 44
Total des primes	1,007,089 92
En moins—primes non expirées	202,675 00
Montant net des primes, 31 mai 1873	804,413 92
Pertes payées:	
Sur risques d'incendie	$422,703 35
Sur risques de mer	46,149 47
Sur risques de rivières	62,541 24
Taxes	23,802 92
Réassurances, primes remboursées, profits et pertes	61,064 43
	620,261 44
A déduire—intérêts moins dépenses	17,775 31—411,491 33
Bénéfices	193,922 59

L'Actif de la Compagnie est comme suit:

Propriétés foncières	$128,371 15
Bonds de ville	307,050 00
Actions de banques et de chemins de fer	21,188 00
Billets garantis par hypothèque	404,292 30
Billets garantis	153,408 72
Effets à recevoir	46,873 79
Primes en voie de recouvrement	101,908 38
Bonds de l'Etat	1,500 00
Stock d'assurance	1,800 00
Actions du Vallette Dry Dock Comp.	19,300 00
Actions de la Presse à Coton de la Louisiane	2,300 00
Actions du Marine Dry Dock and Ship Yard Company	4,000 00
Harbor Protection Company	1,500 00
Association de l'Hôtel St. Louis	1,000 00
Bonds hypothécaires du Odd Fellows Hall	2,000 00
Bonds hypothécaires du Turners Association	5,000 00
Jugement sur billets hypothécaires	6,000 00
En caisse	171,417 34
Cie des steamers de la N.-O., de la Floride et la Havane	3,000 00
Total de l'actif	$1,288,209 46

Ce qui précède est une copie exacte faite sur les livres de la Compagnie.

PAUL FOURCHY,
Président.
G. W. NOTT, Secrétaire.

ETAT DE LA LOUISIANE,
Paroisse d'Orléans,
Ville de la Nouvelle-Orléans.

Assermenté et souscrit pardevant moi, le 5 juin 1874.

P. CHS. CUVELLIER,
Notaire Public.

Le 9 juin, à une réunion des Directeurs, il a été résolu de déclarer un dividende de QUINZE POUR CENT, COMPTANT, sur le montant net des primes participantes de l'année expirée le 31 mai 1874—dividende qui sera payable le troisième lundi de juillet prochain, lequel jour, de payer aux actionnaires, sur demande, un intérêt à raison de DIX pour cent par an sur leurs actions

— DIRECTEURS —

P. Maspero,	David McCord,
E. Z. Relf,	L. F. Généras,
M. Puig,	P. Fourchy,
F. S. Witz,	J. J. Fernandez,
D. A. Chaffraix,	J. M. Allen,

10 mai—1 | Chas. Latty.

Rapport sur l'Etat
DE LA
Banque Nationale de la Louisiane
DE LA NILE-ORLÉANS,
A la Nile-Orléans, Etat de la Louisiane, à la clôture des affaires du 1er mai, 1874.

RESSOURCES.

Prêts et escomptes	$1,603,283 75
Tiré en trop	1,500 00
Bonds des Etats-Unis pour garantir la circulation	906,000 00
Bonds des Etats-Unis pour garantir les dépôts	100,000 00
Autres actions, bonds et hypothèques	409,068 10
Dû par des agents de rachat et de réserve	623,165 07
Dû par des banques nationales	159 95
Dû par des banquiers et des banques de l'Etat	52,535 47
Local de la banque	$175,000 00
Autre propriété foncière	37,267 25— 212,267 25
Dépenses courantes	16,813 93
Taxes payées	9,578 01— 26,391 29
Items comptant (chèques sur des banques nationales)	1,010 31
Echange pour le Clearing House	119,742 08
Billets de banques nationales	36,142 00
Petite monnaie courante (y compris les nickels)	9,734 80
Espèces	20,504 83
Billets legal tender	453,547 00— 640,081 02
	$4,382,627 60

PASSIF.

Capital payé	$1,000,000 00
Surplus	200,000 00
Escomptes	$26,074 64
Changes	16,970 24
Intérêts	41,247 90
Profits et pertes	55,366 68—141,659 22
Circulation de banque nationale non rachetée	757,875 00
Dépôts individuels	2,015,216 21
Dépôts des Etats Unis	18,546 18
Dû à des banques nationales	66,116 87
Dû à des banquiers et à des banques de l'Etat	183,564 30
Loyer	4,541 66
	$4,382,627 60

ETAT DE LA LOUISIANE,
Paroisse d'Orléans.

Moi, A. Luria, caissier de la banque Nationale de la Louisiane, de la Nouvelle-Orléans, déclare solennellement que je crois le tableau qui précède exact.

A. LURIA, Caissier.

Signé sous serment, par devant moi, ce 13 mai 1874.

EDGAR GRIMA,
Notaire public.

Exact:
THOS. L. AIRY,
W. J. FRIERSON,
HENRY C. MILLER,
14 mai—2t | Directeurs.

Compagnie d'Assurance Hope.
LA NOUVELLE-ORLEANS.
INCORPORÉE EN AVRIL 1837.
Bureau, No 21, rue du Camp.
Capital payé..... $250,000 00
MONTANT DES DIVIDENDES PAYÉS..... 380,921 00
Actif..... 276,669

LA Compagnie assure contre les risques du feu, de mer et de rivières, aux plus bas taux. Et accorde aux assurés le privilège de choisir entre une remise au comptant sur leurs primes, ou une participation dans les profits.

L'assuré, quelque petite que soit sa prime, peut donc avoir un intérêt dans les affaires sans être actionnaire.

Les pertes sont réglées promptement et équitablement.

H. FEYCHAUD, Président.
THO. J. ADAMS, Vice-Président.
LOUIS BARNETT, Secrétaire. Scott—D—FP

VAPEURS.
COMPAGNIE GENERALE
TRANSATLANTIQUE.
SEULE LIGNE DIRECTE POUR LA FRANCE.
Les Vapeurs de la Malle de la Compagnie Générale Transatlantique entre New York et le Havre, touchant à Brest.
Les nouveaux et splendides bâtiments de cette ligne favorite partiront comme suit de Sembarcadère No. 50, Rivière du Nord—
VILLE DE PARIS, samedi, 30 mai.
LAFAYETTE, samedi, 13 juin.
FRANCE, Surmont, samedi, 27 juin
PRIX DU PASSAGE EN OR (y compris le vin)
POUR BREST OU LE HAVRE:
Première cabine, $125. | Seconde cabine, $75.
Billets d'excursion à prix réduits
Installation parfaite pour quelques passagers d'entrepont à $65.
Les voyageurs américains qui vous sur le continent européen feront mieux de voyager en prenant les steamers de cette ligne évitent les rigoureuses formalités de voyage par les chemins de fer anglais et de la traversée de la Manche, tout en s'épargnant beaucoup de temps, d'ennui et d'argent.
Pour fret ou passage, s'adresser à
GEO. MAURKINZIE,
Agent, 58, Broadway, New-York,
A. GRANDI, Agent.
nov—t12 Gallier Court, Lettre H. N. O.

Compagnie de Ligne de Steamers d'Etat.
Steamers de premier ordre, à hélice, construits sur la Clyde, faisant le service régulier entre la Nouvelle-Orléans et Liverpool, et entre Glascow et New York, savoir:

STATE OF LOUISIANA,	2000 to.	capt. Stewart
STATE OF TENNESSEE,	2400	capt. Brand.
STATE OF ALABAMA,	2400	capt. Flint.
STATE OF PENNSYLVA.	2500	capt. Bunge.
STATE OF VIRGINIA,	2500	capt. Sadler!
STATE OF GEORGIA,	2500	capt. Cooper.
STATE OF NEVADA,	2000	capt.
STATE OF FLORIDA,	2000	capt.
STATE OF DAKOTA,	2000	capt.

Les steamers de cette ligne partent de la Nouvelle-Orléans pour Liverpool, directement, toutes les trois semaines.
Il recevra du fret et signera des connaissements pour le Havre, Brême, Hambourg, Anvers, Rotterdam et tous ces ports du Continent.
Des billets de retour, bons pour 12 MOIS, se vendent à des prix réduits, ainsi que des billets pour l'Angleterre et l'Europe.
Bons pour repas sans charge extra.
Une servante de chambre et un médecin sont engagés sur chaque steamer. On n'a rien à payer pour leurs soins et pour les médicaments.
On vend ici des billets d'émigration aux personnes qui désirent les envoyer à leurs amis.
Ces steamers passent la barre à tout temps, sans détention.
Pour fret ou passage, s'adresser à
A. K. MILLER & CO.,
Au No 2 de la rue Carondelet.
6octf

Steamers de la Ligne de l'Etat.
Concurrence!
Le Steamer
STATE OF VIRGINIA,
Steamer de la ligne de l'Etat, partira partira de New-Orléans pour Cuba, via Belfast, le
SAMEDI, 30 MAI.
Prix du passage à l'entrepont, de la Nouvelle-Orléans à Cuba: pour les ports de la Grande-Bretagne et de l'Irlande, pour le Havre et Hambourg:
Pour Anvers et Rotterdam..... 50
Pour Brême, Prusse, Danemarck, la Norvège, la Suède et le Danemark..... 51
S'adresser à
A. K. MILLER & CO.,
No 2 de la rue Carondelet.
12 mai—14t.

SERBIE.
Compagnie de Vapeurs du Lloyd de l'Allemagne du Nord,
Faisant le service entre BREME et la NOUVELLE-ORLEANS, avec escale au HAVRE, à Southampton et à la Havane.
Les vapeurs de la Compagnie du LLOYD DE L'ALLEMAGNE DU NORD recevront leur service régulier
Départ du Brême, Nile-Orléans.
Germania..... 15 sept. 17 oct.
Frankfort..... 13 oct. 11 nov.
Hannover..... 2 nov. 9 déc.
Les autres jours de départ seront annoncés plus tard.
Sur partant de Brême, les steamers touchent au Havre et à la Havane; et dans le voyage de retour, ils touchent à la Havane et à Southampton. Ils ne embarquent et ne débarquent les passagers et le fret.
PRIX DU PASSAGE
De Brême, Southampton ou le Havre—à la Havane ou à la Nouvelle-Orléans:
Chambres..... $150 en or.
Entrepont..... 45
De la Nouvelle-Orléans ou de la Havane à Southampton,—au Havre ou à Brême:
Chambres..... $150 en or.
Entrepont..... 45
De la Nouvelle-Orléans à la Havane:
Chambres..... $25 en or.
Entrepont..... 15
Des billets de passage de Brême, Southampton ou le Havre pour la Nouvelle-Orléans, sont délivrés par les soussignés.
Pour plus de détails, s'adresser à
ED. F. STOCKMEYER et CO., Agents,
3 août—1an | Au No 6 de la rue de l'Union.

HAMBOURG.
Compagnie de Vapeurs Hambourgeoise-Américaine.
Communication directe entre le Havre, Cherbourg, Hambourg et la Nouvelle-Orléans, par les steamers Santander et de la Ville.
Les magnifiques steamers de la Compagnie:
Germania, Capt. Wichmann,
Vandalia, Capt. Fabricius,
Saxonia, Capt. Nielsen,
Pertharit comme suit:

De Hamburg.	De Havre.	De Santander.	De Nile-Orléans.
Janv. 31	Fév. 3	Fév. 6	Mars 11
		"Germania"	
Mars 14	Mars 17	Mars 21	Avril 22

En partant de Hamburg, les steamers touchent au Havre, à Santander, à la Havane, et dans le voyage de retour ils touchent à Santander et à Hambourg, (éventuellement au Havre), pour embarquer et débarquer les passagers et le fret.
PRIX DU PASSAGE PAYABLE EN OR.
De la Nouvelle-Orléans à Cherbourg, ou à Hamburg:
Première Cabine, $150—Entrepont, $35.
Du Havre, de Hamburg, de Southampton, à la Havane ou à la Nouvelle-Orléans:
Première Cabine, $150—Entrepont, $40.
On peut obtenir des billets de passage du Havre, de Hambourg, de Southampton, de Santander, pour la Nouvelle-Orléans.
On signera des connaissements pour tous les ports du Continent, entre le Havre et Cronstadt.
MM. Focke Wilkens & Co., à Galveston, et M. Ernest Cucullu, à Mobile, ont été autorisés à signer des connaissements pour le transit de destination pour du fret expédié de Galveston ou de la Mobile en transbordant sur les steamers de la Compagnie de la Nouvelle Orléans.
Pour plus amples informations, s'adresser à
WILLIAMS, RUPERT et Cie.,
Agents-Généraux,
C. B. RICHARD & BOAS,
Agents-Généraux de Passage,
No 2 Broadway, New York.
P. BROMBERG, Mobile,
Agents pour le Passage. 3août—1an

Pour New York, directement.
Ligne des steamers Cromwell entre New-York et la Nouvelle-Orléans.
CETTE LIGNE SE COMPOSE
Des steamers suivants
KNICKERBOCKER,
NEW ORLEANS,
GEO. CROMWELL,
GEO. WASHINGTON,
HENRY LAUVE,
Le steamer
NEW ORLEANS,
Clapp commandant
Partira de son wharf, au pied de la rue Toulouse
DIMANCHE 31 mai, à 5 h. M. M.
Passage..... $50.
Cette ligne jouit du fret et donne des connaissements, pour LIVERPOOL, BREME et le HAVRE.
Pour fret ou passage, s'adresser à
ALFRED MOULTON,
mai—1an | Rue Carondelet. No 41.

Compagnie d'Assurances Mutuelles de la Louisiane.
VINGTIEME ETAT ANNUEL.
CONFORMENT aux réquisitions de sa Charte, la Compagnie publie l'état suivant:
Total des primes de l'année expirée le 28 février 1874..... $561,129 19
Savoir: Primes d'incendies..... $6,005 51
Primes de mer..... 291,609 28
Primes de rivières..... 263,514 40— 564,129 19
En moins—primes non expirées..... 23,125 60
Primes remboursées..... 10,338 26— 33,463 86
Montant net des primes..... $530,665 93
Pertes par l'incendie..... $178,535 90
Pertes sur mer..... 156,374 45
Pertes sur rivières..... 45,835 61
Total des pertes payées..... $382,445 96
Réfaction (rebate) au lieu de dividende, frais, escompte, profits et pertes..... 87,917 62
Balance réservée..... $219,886 66
L'actif de la Compagnie est comme suit:
Bons de la ville et autres bonds..... $59,427 75
Actions de banques et autres actions..... 12,348 16
Actions du scrip de compagnies d'Assurance..... 24,7 2 25
Propriétés foncières..... 33,235 22
Effets à recevoir et hypothèques..... 76,9 9 29
Effets à recevoir..... 30,921 21
Primes en voie de recouvrement..... 81,676 79
Montant dû par des agences..... 2,347 17
En caisse et en Europe..... 59,839 58
Suspense account..... 56,927 3
$442,286 87
Le tableau qui précède est une copie exacte faite sur les livres de la Compagnie.
CHARLES BRIGGS, Président,
J. F. ROUX, Secrétaire.
ETAT DE LA LOUISIANE,
Paroisse d'Orléans, ville de la Nile-Orléans.
Signé sous serment, pardevant moi, ce 22 mars A. D. 1874.
P. CHS. CUVELLIER,
Notaire Public. No 140 de la rue Gravier.
Directeurs élus en février 1874.
Chas. Briggs, Antl. Carriere, Geo. A. Footlick, B. Brugier, F. Anderson, A. Fredicha, Geo. W. Dunbar, Geo. W. Bynum, Henry J. Vose, E. Marquese, Chas. Weisbarger, A. Lecourt, Frank Williams, Chas. Lafitte, Rudolph Ilieg, W. C. Black, N. M. Benachi, Thos. H. Hunt, Chs. Homold, D. Jamison, R. S. Howard, Edward Toby, Wash. Morton, William Knox, W. A. Bailey, J. E. Livandais, A. K. Miller, Edw'd Morphy, J. A. Lum, Silas Weeks, E. K. Bryant, R. R. Decan, John S. Wallis.

VAPEURS.
Le Lac.
ARRANGEMENT D'ÉTÉ.
Steamers de la Malle des Etats-Unis entre Mandeville et la Nile-Orléans.
Pour Mandeville, Lewisburg, Madisonville et Covington.
Le beau steamer fin marcheur et à assez grande capacité
CAMELIA,
Capitaine Hanover,
partira pour les sud-ouest villes le LUNDI et le JEUDI, à l'arrivée du convoi de 10 heures et demie du matin; le MARDI, à l'arrivée du convoi de 4 heures de l'après-midi; le MERCREDI, à l'arrivée du convoi de 8 heures du matin; le VENDREDI et le SAMEDI, à l'arrivée du convoi de 4 heures de l'après-midi; le DIMANCHE, à l'arrivée du convoi de 7 heures et demie du matin.
Le LUNDI et le JEUDI le bateau ira jusqu'à Fold Landing, sur la rivière Tchefuncté, pour Covington. Retour: le bateau partira le MARDI et le vendredi, à 6 heures du matin; MARDI seulement les matins, le dimanche et le mercredi soir.
Le CAMELIA ne fera pas des excursions régulières. Il partira tous les dimanches matins à l'arrivée du convoi de 7 heures et demie et le mercredi à l'arrivée du convoi de 4 heures de l'après-midi.
Il ne sera positivement pas reçu de fret après le départ du convoi précédent celui à l'arrivée duquel le bâteau doit partir.
Le service sera régulier à moins de mauvais temps ou de hautes eaux.
Par suite du mauvais état du wharf de Lewisburg, le Camelia ne touchera à ce point quand le capitaine jugera qu'il est prudent de le faire.
C. M. SORIA, Agent.
16 mai | Aux Nos 2 et 20 rue de l'Union.

Excursions du Dimanche et du Mercredi.
Pour Mandeville, Lewisburg et Madisonville.
Le beau steamer très fin marcheur, CAMELIA, Capt. WM. HANOVER, fera régulièrement une excursion le DIMANCHE et le MERCREDI à Mandeville, Lewisburg et Madisonville, à dater de DIMANCHE, 17 mai. Il partira de l'extrémité du chemin de fer, au lac, à l'arrivée du train de 7 heures et demie du matin et, le mercredi, à l'arrivée du train de 4 heures du matin. Il sera de retour à la Nouvelle-Orléans le soir du même jour, à temps pour le train de 7 heures et demie.
Prix du passage (aller et retour) $1.
COHEN M. SORIA, Agent.
Aux Nos. 18, et 20 de la rue de l'Union.
12 mai | Agence.

Steamers de la Nouvelle-Orléans pour 1.5 verpool, directement, toutes les trois semaines.
Il recevra du fret et signera des connaissements pour le Havre, Brême, Hambourg, Anvers, Rotterdam et tous ces ports du Continent.
Des billets de retour, bons pour 12 MOIS, se vendent à des prix réduits, ainsi que des billets pour l'Angleterre et l'Europe.
Bons pour repas sans charge extra.
Une servante de chambre et un médecin sont engagés sur chaque steamer. On n'a rien à payer pour leurs soins et pour les médicaments.
On vend ici des billets d'émigration aux personnes qui désirent les envoyer à leurs amis.
Ces steamers passent la barre à tout temps, sans détention.
Pour fret ou passage, s'adresser à
A. K. MILLER & CO.,
Au No 2 de la rue Carondelet.
6octf

Steamers de la Ligne de l'Etat.
Concurrence!
Le Steamer
STATE OF VIRGINIA,
Steamer de la ligne de l'Etat, partira partira de New-Orléans pour Cuba, via Belfast, le
SAMEDI, 30 MAI.
Prix du passage à l'entrepont, de la Nouvelle-Orléans à Cuba: pour les ports de la Grande-Bretagne et de l'Irlande, pour le Havre et Hambourg:
Pour Anvers et Rotterdam..... 50
Pour Brême, Prusse, Danemarck, la Norvège, la Suède et le Danemark..... 51
S'adresser à
A. K. MILLER & CO.,
No 2 de la rue Carondelet.
12 mai—14t.

SERBIE.
Compagnie de Vapeurs du Lloyd de l'Allemagne du Nord,
Faisant le service entre BREME et la NOUVELLE-ORLEANS, avec escale au HAVRE, à Southampton et à la Havane.
Les vapeurs de la Compagnie du LLOYD DE L'ALLEMAGNE DU NORD recevront leur service régulier
Départ du Brême, Nile-Orléans.
Germania..... 15 sept. 17 oct.
Frankfort..... 13 oct. 11 nov.
Hannover..... 2 nov. 9 déc.
Les autres jours de départ seront annoncés plus tard.
Sur partant de Brême, les steamers touchent au Havre et à la Havane; et dans le voyage de retour, ils touchent à la Havane et à Southampton. Ils ne embarquent et ne débarquent les passagers et le fret.
PRIX DU PASSAGE
De Brême, Southampton ou le Havre—à la Havane ou à la Nouvelle-Orléans:
Chambres..... $150 en or.
Entrepont..... 45
De la Nouvelle-Orléans ou de la Havane à Southampton,—au Havre ou à Brême:
Chambres..... $25 en or.
Entrepont..... 15
Des billets de passage de Brême, Southampton ou le Havre pour la Nouvelle-Orléans, sont délivrés par les soussignés.
Pour plus de détails, s'adresser à
ED. F. STOCKMEYER et CO., Agents,
3 août—1an | Au No 6 de la rue de l'Union.

HAMBOURG.
Compagnie de Vapeurs Hambourgeoise-Américaine.
Communication directe entre le Havre, Cherbourg, Hambourg et la Nouvelle-Orléans, par les steamers Santander et de la Ville.
Les magnifiques steamers de la Compagnie:
Germania, Capt. Wichmann,
Vandalia, Capt. Fabricius,
Saxonia, Capt. Nielsen,
Pertharit comme suit:

De Hamburg.	De Havre.	De Santander.	De Nile-Orléans.
Janv. 31	Fév. 3	Fév. 6	Mars 11
		"Germania"	
Mars 14	Mars 17	Mars 21	Avril 22

En partant de Hamburg, les steamers touchent au Havre, à Santander, à la Havane, et dans le voyage de retour ils touchent à Santander et à Hambourg, (éventuellement au Havre), pour embarquer et débarquer les passagers et le fret.
PRIX DU PASSAGE PAYABLE EN OR.
De la Nouvelle-Orléans à Cherbourg, ou à Hamburg:
Première Cabine, $150—Entrepont, $35.
Du Havre, de Hamburg, de Southampton, à la Havane ou à la Nouvelle-Orléans:
Première Cabine, $150—Entrepont, $40.
On peut obtenir des billets de passage du Havre, de Hambourg, de Southampton, de Santander, pour la Nouvelle-Orléans.
On signera des connaissements pour tous les ports du Continent, entre le Havre et Cronstadt.
MM. Focke Wilkens & Co., à Galveston, et M. Ernest Cucullu, à Mobile, ont été autorisés à signer des connaissements pour le transit de destination pour du fret expédié de Galveston ou de la Mobile en transbordant sur les steamers de la Compagnie de la Nouvelle Orléans.
Pour plus amples informations, s'adresser à
WILLIAMS, RUPERT et Cie.,
Agents-Généraux,
C. B. RICHARD & BOAS,
Agents-Généraux de Passage,
No 2 Broadway, New York.
P. BROMBERG, Mobile,
Agents pour le Passage. 3août—1an

Pour New York, directement.
Ligne des steamers Cromwell entre New-York et la Nouvelle-Orléans.
CETTE LIGNE SE COMP